

Amazonie et Antarctique péruviens : le drapeau comme vecteur d'intégration ?

Antártida: la base peruana Machu Picchu ya luce los colores de nuestra bandera »¹. Le titre de ce reportage dans *El Comercio* de 2012 met l'accent sur l'importance accordée à la représentation péruvienne à travers le drapeau et ses couleurs, en évoquant ici la peinture de l'extérieur de la base Machu Picchu. Le « ya » insiste sur l'idée d'une attente enfin satisfaite ; il traduit aussi la continuité d'une certaine stratégie de l'État péruvien cherchant à asseoir son autorité depuis Lima vers des espaces de son territoire qu'il considère comme marginaux. La marge est entendue comme « espace dont on peut disposer entre des limites qui sont imposées », limites géographiques, légales et internationales². L'autre marge « historique » au Pérou est l'Amazonie, tout particulièrement la partie nord du pays dans les actuels Loreto et San Martín. Dans l'une et l'autre région, l'un des recours politiques a été l'utilisation du drapeau et des symboliques qui lui sont associées pour revendiquer une avancée et une présence de l'État et prétendre y développer le sentiment d'appartenance nationale.

L'analyse du drapeau et l'approche de la question par l'État-Nation s'inscrivent dans la démarche que Pascal Ory rappelle dans *La République en représentations* : pour lui les drapeaux sont « par destination et par destin normalisés, donc susceptibles d'analyses systématiques » et, comme objets particuliers, ils doivent « être étudié[s] dans la perspective d'une histoire des politiques symboliques »³. Les questionnements autour du pavillon national recourent aussi certaines actions, que l'on rattache à ce que Pierre Bourdieu

1 *El Comercio* (Lima), 17.01.2012. En ligne : <<http://elcomercio.pe/tecnologia/actualidad/antartida-base-peruana-machu-picchu-ya-luce-colores-nuestra-bandera-noticia-1362070>>, [13-12-2017].

2 Cette définition générale applicable au champ social et géographique est tirée du Trésor de la Langue française informatisé : <<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1520788125>>, [09-02-2018].

3 Ory (2006), 393 et 394.

caractérise comme des rites d'institution, à savoir des « rite[s] qui] tend[ent] à consacrer ou à légitimer »⁴.

Il s'agira de s'interroger sur la méthode suivie dans des lieux considérés comme marginaux depuis Lima, à travers l'usage de ce symbole national, et de se demander quel type d'appropriation de ce symbole national peut ou a pu être développé dans et par les territoires concernés. Pour ce faire, nous reviendrons dans un premier temps sur les textes de loi qui caractérisent le drapeau. Nous analyserons ensuite la logique opératoire mise en œuvre par Lima. La troisième partie visera à étudier les perceptions et les réactions observées en Amazonie face à cette tactique, la base en Antarctique n'est, pour sa part, habitée que pour une courte durée, le temps des missions ANTAR. Le travail prendra appui sur différents documents de presse (quotidiens nationaux, locaux, revues), des films et des documentaires ainsi que des photographies personnelles.

Revenons, tout d'abord, sur l'émergence du drapeau, ici péruvien, que Pascal Ory caractérise comme « un produit de la modernité politique »⁵. La description faite à l'article 85 de la constitution de 1979 « La bandera de franjas verticales con los colores rojo blanco y rojo, el escudo y el himno nacional establecidos por Ley; son símbolos de la Patria » n'a pas toujours été celle de l'emblème national du Pérou⁶. On se reportera au travail d'Abraham Bendezú qui a retracé les différents aspects pris par le drapeau⁷. Notre intérêt se porte sur les usages et les valeurs du drapeau tel qu'il existe aujourd'hui, fidèle à la première description. Ce choix et cette disposition datent de la loi du Congrès Constituant du 25 février 1825, article 3 :

El pabellón y bandera nacional se compondrán de tres fajas verticales, las dos extremas encarnadas, y la intermedia blanca, en cuyo centro se colocará el escudo de las armas con su timbre, abrazado aquél por la parte inferior de una palma a la derecha, y una rama de laurel a la izquierda entrelazadas. El pabellón de los buques mercantes, será sencillo, sin escudo ni otra insignia⁸.

L'écusson national peut être présent ou non, ainsi que le détaille ce même texte de loi, à l'article 1⁹.

Parmi les textes de lois qui légifèrent sur le drapeau, deux sont capitaux. Le premier est le texte de loi n° 8916, du 6 juillet 1939 : il précise les dates où

4 Bourdieu (1982), 58.

5 Ory, *op. cit.*, 394.

6 Bendezú (2000), 1.

7 Bendezú, *op. cit.*

8 Bendezú, *op. cit.*, 14. Ces réflexions surgirent après l'indépendance du Pérou, définitivement acquise après la bataille menée par Bolívar à Ayacucho, le 9 décembre 1824.

9 *Ibidem.*

le drapeau peut ou doit être hissé. Dans le préambule du texte, il est rappelé que ce symbole est « emblema de la Nación y símbolo de su personalidad ». Son usage et l'explication du texte de loi sont immédiatement accolés : « solo debe ser izada en las oportunidades vinculadas con las glorias o con el duelo de la Patria ». Le texte codifie les usages du drapeau national comme des pavillons étrangers. L'article 2 reprend la description de 1825 et renvoie à la présence ou non de l'écusson : celui-ci figure sur les drapeaux des bâtiments liés aux instances de pouvoir de l'État, des autorités qui les représentent et des corporations publiques ; dans toute autre configuration « se izará, cuando proceda, la bandera compuesta de las fajas anteriormente señaladas sin escudo ni otra insignia ». Ce texte revient aussi sur les obligations publiques et privées (article 4) comme dans le cadre de la fête nationale, « correspondiendo esta obligación a todos los locales ocupados por casas, habitaciones, instituciones, colegios, clubs, oficinas, establecimientos comerciales e industriales, talleres, fábricas y centros de trabajo, ubicados en el territorio de la República »¹⁰. L'attachement et le lien avec le territoire montrent qu'une synthèse a déjà été opérée au XX^e siècle : on associe une forme de contrôle à un élément empirique (le territoire), contrôle qui se manifeste par ailleurs dans les premiers espaces de pouvoir mentionnés, relevant des prérogatives de l'État. Cela se traduit par un certain usage d'un symbole dans lequel on se reconnaît tel que le drapeau. La modification de cet article, le 7 décembre 1964 ajoute un jour où le drapeau devra être hissé par tout le monde : le 9 décembre en hommage à la bataille d'Ayacucho¹¹.

Le deuxième texte clé est la loi 11323 du 31 mars 1950. Il ne se limite pas au drapeau et prend en compte d'autres symboles tels l'écusson ou le Grand Sceau de la République. Cette mesure du régime autoritaire d'Odría évoque également le texte de loi fondateur de 1825¹². Le préambule insiste sur l'idée de diffusion des symboles nationaux et sur la proportion à observer dans leur représentation – « en la actualidad, muchas veces, se confeccionan en forma caprichosa y desproporcionada ». Pour le pavillon national, les articles 5 et 6 en précisent les dimensions et les dimensions à respecter pour les franges de couleur et l'écusson.

Ce bref rappel de l'histoire du drapeau péruvien montre l'évolution de ses caractéristiques. Après l'indépendance, les grandes lignes de ce symbole national furent adoptées relativement tôt, en 1825. La diffusion et l'appropriation

¹⁰ Manquer à cette obligation est passible d'amendes. Des articles récents indiquent les montants qu'elles peuvent atteindre, à Lima comme dans d'autres villes du Pérou : <<http://archivo.elcomercio.pe/sociedad/lima/multas-no-colocar-bandera-fiestas-patrias-llegan355-noticia-313403>>, [13-12-2017] ; <<http://rpp.pe/peru/actualidad/desde-el-viernes-rigen-multas-por-no-colocar-banderas-en-chiclayo-noticia-819446>>, [13.12.2017].

¹¹ Sous la première présidence de Belaúnde Terry (1963-1968), il s'est agi de mettre en avant la date qui a marqué l'accès à l'indépendance effective pour le Pérou, ainsi que pour l'Amérique latine, provoquant le retrait des troupes espagnoles royalistes. Il ne s'agit pas pour autant d'un jour férié dans le calendrier civil.

¹² Le général Manuel Odría a été à la tête du Pérou pendant une période appelée *Ochenio*, entre 1948 et 1956.

de ce symbole ont d'abord été assurées par l'État en construction, au sein de ses différentes institutions et auprès de ses représentants.

Pour l'Amazonie et l'Antarctique, la logique émanant du gouvernement de Lima dans les usages concrets du drapeau, s'inscrit dans une réflexion déjà menée pour la consolidation de l'État et la configuration d'une certaine idée de la nation. Cette démarche vise alors à vouloir homogénéiser la nation, par des pratiques, pour en faire ce que Benedict Anderson voit comme une « communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »¹³. En effet, si l'épithète « nationale » est présente dès 1825, la réalité est toute autre. Le Pérou n'a alors pas défini les frontières avec les Républiques voisines et l'Amazonie est un territoire encore mal connu et largement inexploré. Dans cette situation, le drapeau est doté d'un contenu symbolique fort pour montrer la présence de l'État dans des territoires éloignés de la capitale et en proposer une première intégration.

La stratégie alors retenue est celle que pointe Anne-Marie Thiesse : passer par l'échelle locale, par ce qu'elle appelle les « petites patries », pour faire aimer et valoriser le territoire de proximité afin d'étendre ces sentiments à la « grande patrie », au pays dans son ensemble, chacun des éléments de culture régionale étant perçu comme une des « composantes harmonieuses de l'unité nationale »¹⁴. Une telle grille de lecture est applicable au Pérou comme en témoignent certaines représentations graphiques présentes dans des revues. La couverture de l'hebdomadaire *Variedades* du 29 juillet 1922 en est une preuve¹⁵. Ce numéro, édité dans le contexte de la fête nationale péruvienne, met en scène la nation à travers une figure féminine drapée de rouge et de blanc au centre de l'image. Sur la gauche, en bas, figurent deux autres femmes, plus petites, elles aussi aux couleurs du drapeau. Elles sont interpellées par la première avec ces mots : « Venid, hijas mías, que se os tiene reservado vuestro sitio ! ... ». La ressemblance entre les différentes patries suggère que la figure centrale représente la capitale qui cherche à rallier les manifestations régionales de l'identité péruvienne. De là, on en déduit que le processus évoqué est en cours, comme le prouve l'appel aux petites nations locales, dans la valorisation des patries locales (en espagnol, *patria chica*) analysées aussi par Éric Hobsbawm

¹³ Anderson (2002), 19 et, pour la réflexion sur la dimension de logo, 185. L'adaptation que nous proposons d'appliquer au drapeau part de la logoïsation générale appliquée explicitement aux timbres-postes, aux cartes postales et aux manuels scolaires. Le drapeau peut être ajouté à cette liste si l'on pense aux reproductions sur une couverture intérieure de bien des cahiers du drapeau et de l'hymne national au Pérou ou à des publications dans la presse, comme nous l'évoquerons plus loin.

¹⁴ Thiesse (1997), 8-11.

¹⁵ La revue *Variedades* est une revue hebdomadaire illustrée qui a été fondée à Lima par Manuel Mora y Vega et qui fut publiée entre 1908 et 1932 pour la première période de son existence. Elle s'inscrivait dans la continuité de la revue *Prisma*, créée quelques années auparavant.

et rappelées par Malgorzata Nalewajko, désignées par l'expression « *hijas mías* »¹⁶.

En Amazonie, le drapeau se voit doté d'une charge sémantique forte pour montrer la présence de l'État dans ce territoire éloigné et en proposer une première intégration. Il devient l'objet central dans une forme d'allégeance à la patrie. Hissé, seul ou avant des drapeaux régionaux, il se fait symbole de la primauté du pays sur les différents éléments qui le composent. Souvent, il est associé à l'hymne national. Il s'agit de réunir les habitants d'une localité pour souligner l'union entre les membres de la communauté nationale qui se retrouvent en ces symboles partagés.

Une des manifestations est la « *Jura de la bandera* », à Iquitos, capitale du département amazonien de Loreto depuis 1897. Cette célébration a été immortalisée par des photo-gravures, reproduites dans la revue liménienne *Variedades* du 6 septembre 1913¹⁷ : ce reportage dépeint la vie en dehors de la capitale, dans la section « De provincias ». Cette cérémonie d'allégeance au drapeau est associée à une festivité, encadrée par les représentants de l'État que sont les militaires. Elle est aussi solennelle, si l'on se fie aux tenues endimanchées des personnes présentes. Ce contrôle par l'État et l'exercice d'un rituel national sont liés à une avancée de l'urbanisation de la région et de la « civilisation » : l'événement se déroule sur les principales places de la ville. L'ensemble se clôt sur la notion de maîtrise du territoire. L'action est réalisée dans les confins de la République comme ailleurs dans le pays et elle associe un contrôle croissant de l'État à l'urbanisation de certaines régions, même difficiles d'accès. Cette pratique se perpétue dans des agglomérations amazoniennes de nos jours, comme à Caballococha ou à Nauta (Loreto). Dans ces deux villes, chaque dimanche matin, l'hymne national est joué tandis que le drapeau national puis leurs homologues régionaux sont hissés. Ce rituel peut s'accompagner d'un court défilé de fonctionnaires ou de représentants d'un corps de métier. Cette coutume renvoie à ce que Goffman considère comme « acte formel et conventionné par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant »¹⁸.

16 Hobsbawm (2000), 37 ; Nalewajko (1995), 153, Quijada (1994).

17 *Variedades* (1913), 521 et 522.

18 Définition que Kerk (2012) attribue à Erving Goffman (1973).



Image 1.

Nauta – lever des drapeaux, du drapeau péruvien au drapeau régional, 31 juillet 2016.

En Antarctique, Lima a la même approche. Toujours à travers les couleurs nationales, le Pérou entend s'inscrire visuellement et politiquement sur le sixième continent grâce à sa base Machu Picchu. Ceci est évident si l'on consulte la page de la Direction générale de la souveraineté, des limites et des Affaires Antarctiques, où cette priorité est affichée comme une priorité nationale¹⁹. Elle s'inscrit dans la démarche adoptée en Antarctique par le Pérou depuis le 7 octobre 1987, dans un contexte de rivalité scientifique internationale. Avec la réalisation de la peinture des murs extérieurs de la base Machu Picchu, Lima fait preuve d'une revendication unilatérale. Étant donné que cet espace n'est habité que quelques semaines par an lors de la présence de la mission ANTAR, la question de l'intégration ou de l'assimilation des populations ne se pose pas. On peut toutefois pointer l'orgueil national et la satisfaction de voir les couleurs nationales présentes en Antarctique.

Qu'en est-il alors des réactions face à cette entreprise du gouvernement de Lima ? Voyons trois réactions possibles en Amazonie, territoire historiquement peuplé par une diversité de groupes autochtones comme les Bora, les Awajun ou les Ashaninka. Inégalement répartis entre d'immenses territoires et quelques centres urbains, ces derniers cohabitent avec des métis et des étrangers.

Notre première observation porte sur les événements survenus à Leticia en 1932. Cette ville fut fondée par les Péruviens le 25 avril 1867 dans la

¹⁹ Dès l'arrivée sur cette page, c'est bel et bien le drapeau péruvien qui apparaît : <<http://www.rree.gob.pe/SitePages/soberania.aspx>>, [13-12-2017].

perspective de peupler certaines régions amazoniennes isolées du pays pour les contrôler et les « civiliser ». Elle devint colombienne par la signature du traité Salomón-Lozano en 1922, durant le *Oncenio* de Leguía²⁰. Ce traité, toujours contesté de nos jours, provoqua un fort ressentiment. Le 1^{er} septembre 1932, une expédition, majoritairement composée de civils d'Iquitos et de Caballococha, fut lancée pour récupérer la ville de Leticia. Dans la presse lorétane de l'époque, une véritable revendication nationale vit le jour pour que soit réintégrée cette partie que les Péruviens vivaient comme une amputation²¹.

Dans *La Razón* et dans *El Eco*²², deux quotidiens iquitègnes, l'accent est mis sur l'importance du drapeau péruvien comme manifestation de la *péruvianité*²³. *La Razón* du 3 septembre 1932 évoque : « Un grupo patriotas civiles enarbolaron ayer bicolor nacional Leticia, reincorporando la nacionalidad que un tratado lesivo soberanía nación desintegró ». *El Eco*, le 6 septembre, revient sur les participants et sur le déroulé des événements avant de mentionner à son tour le drapeau : « se izó al tope la bandera nacional » ou encore « mantener cuate lo que cuate izada la bandera nacional en Leticia ». Enfin, l'édition du 30 septembre s'inscrit dans le long terme : « al final de la jornada, el triunfo será nuestro, y la bandera nacional flameará para siempre en Leticia y en el sector del Putumayo ». Cette identification va être partagée lors de la mobilisation nationale depuis Lima, comme le montre une scène de la fiction *Yo también perdí mi corazón en Lima* (1933), où le personnage de Victor Robles est présenté comme ayant « l'âme toujours prête pour son drapeau » – « el alma siempre lista para su bandera » –, à la veille de devoir regagner le front²⁴. La suite des événements sonna l'échec de ces revendications : le protocole de Rio de Janeiro (1934) décida que ce territoire appartenait à la Colombie. Le drapeau n'est pas seulement une affirmation de la présence de l'État. Il revêt un autre aspect : il est un indice de l'intériorisation du sentiment national puisqu'il est utilisé comme arme symbolique de revendication, politique et territoriale, et s'associe à des considérations patriotiques.

D'autres situations que nous avons pu constater posent question. Ainsi, de nombreux ports situés sur les fleuves en Amazonie arborent de nos jours un drapeau péruvien sur le terrain servant de débarcadère. L'exemple retenu

20 Période politique au Pérou pendant laquelle Augusto B. Leguía fut au pouvoir entre 1919 et 1930, instaurant une dictature progressiste sous le slogan « *Patria Nueva* » comme le précise Riado (1980), 96.

21 *El Eco* (Pérou), 2-09-1932.

22 Il s'agit là de deux quotidiens de la ville d'Iquitos. *La Razón* a été fondé par Rosendo Badani en 1913, tandis que *El Eco* fut créé par Rafael Ángel Vidurizaga et ne vit le jour qu'en 1924. Ce sont deux des journaux qui connurent une relative longue durée de publication, la plupart des titres n'ayant qu'une durée moyenne d'existence de quelques mois à quelques années.

23 Le terme est ici à entendre comme l'accumulation d'éléments perçus comme identitaires et caractéristiques rattachés à des pratiques et des réalités présentes au sein d'un pays, ici le Pérou.

24 La scène se trouve à 20'30 du début du film.

est celui de Caballococha, escale des bateaux rapides ralliant Iquitos à Santa Rosa (point-frontière avec la Colombie et le Brésil).



Image 2. Arrivée à Caballococha, 12 mai 2017.

Le fait d'implanter un drapeau ou de le représenter sur le lieu d'arrivée dans ces villes persiste en ce début de XXI^e siècle. On est en mesure de se demander quel est le ressenti dans ces territoires isolés, tel Caballococha, bien plus proches de la Colombie et du Brésil que de Lima. La volonté d'affirmation territoriale en cette zone de frontière de la part de l'État est palpable, quand la capitale est à plus de 1000 kilomètres. C'est un recours au drapeau complémentaire au rite du lever de drapeaux accompagné de l'hymne. La préoccupation de Lima est aussi administrative et va plus loin. Ainsi, le visa d'entrée sur le territoire s'obtient depuis 2017 à Caballococha, et non plus à Iquitos. L'État affirme avec plus de force sa présence dans cette ville et l'identifie comme point-frontière.

Le dernier cas, révélateur de tensions et de remises en question des choix de Lima est celui de Bagua, suite aux événements appelés *baguazo* en 2009. Ce terme renvoie aux événements survenus entre avril et juin 2009. Des affrontements ont éclaté suite au décret législatif 1090, pris sans la consultation ni la participation des populations autochtones concernées – Awajun et Wampi. Le point culminant de ces heurts eut lieu le 5 juin où les confrontations entre forces de l'ordre et populations locales débouchèrent sur la mort d'une trentaine de personnes. L'usage du drapeau est également intéressant dans cette configuration. Sans être la principale arme de revendication, il fut déployé en plusieurs occasions en tête des cortèges, sur place, à Bagua, sur un site appelé

la « Courbe du Diable »²⁵. Plusieurs de ces scènes figurent dans le documentaire *El choque de dos mundos*²⁶. L'utilisation du drapeau est alors la manifestation d'une conscience et la démonstration que les populations autochtones ont des droits, qu'elles en sont conscientes et qu'elles sont tout aussi conscientes que ceux-ci sont en train d'être bafoués. Les populations n'hésitent pas à mettre en avant aussi leur *péruvianité*, le président de l'AIDSESEP Alberto Pizango utilisant à maintes reprises l'expression « entre peruanos »²⁷, tout en dénonçant l'attitude du gouvernement et en mettant en cause ses agissements. Les commentaires du président de la République, Alan García, montrent que la réalité est perçue autrement depuis Lima, qui ne traite pas d'égal à égal avec l'Amazonie, comme cela devrait être la règle dans une perspective républicaine et citoyenne. Dans différentes interviews, il a en effet parlé des contestataires comme n'étant pas des « ciudadanos de primera clase », des individus ne cherchant qu'à tirer le pays vers le bas et à le mener à un « retroceso primitivo », depuis une partie du pays qu'il a caractérisée comme étant « en lo más profundo de la selva pero también en lo más atrasado del país »²⁸. Ainsi, les déséquilibres entre les droits bafoués des populations concernées en Amazonie et le ton employé par les principaux hommes politiques montrent toutes les tensions qui parcourent cette partie de l'Amazonie au début du XXI^e siècle.

Pour conclure, le drapeau appartient à la famille des symboles nationaux qui permettent la projection mentale, et donc imaginaire d'une nation, si l'on se réfère à la définition de celle-ci par Benedict Anderson. Il est aussi un support physique, rapidement identifié, qu'il est possible, voire obligatoire, de brandir pour commémorer les « grands événements » de l'histoire du Pérou. Du point de vue de Lima, cet emblème est aussi la base d'une stratégie à l'égard des espaces que la capitale considère comme marginaux, à conquérir, à maîtriser et à « nationaliser ». Il s'agit d'introduire et d'inscrire dans la durée des rites autour du drapeau. Si au début du XX^e siècle cette pratique sociale servait à accentuer une certaine cohésion territoriale et nationale, elle est également le moyen de marquer une divergence lors de tensions, tout en mettant en avant le sentiment d'appartenance au Pérou, comme à Bagua en 2009. L'association entre les couleurs du drapeau et les prétentions scientifiques

25 Il s'agit du lieu où les manifestants dressèrent un barrage pour empêcher le passage de camions qui favorisaient le transport de matériaux issus de l'Amazonie et obtenus en bafouant les droits des populations autochtones.

26 Documentaire *El choque de dos mundos* (2016) : <<https://www.youtube.com/watch?v=fD1v5N0eeGA>>, [06-12-17].

27 AIDSESEP est le sigle pour évoquer l'Asociación Interétnica de Desarrollo de la Selva Peruana. Il s'agit d'une organisation qui défend et entend faire respecter les droits collectifs des populations autochtones de l'Amazonie péruvienne. Au moment du *baguazo*, Alberto Pizango en était le président et assumait un rôle de liaison avec des représentants du gouvernement péruvien.

28 Ces propos ont ensuite été niés par Alan García. Ils font partie intégrante de *El choque de dos mundos* (2016).

du Pérou peuvent aussi aller de pair. Le pôle scientifique Machu Picchu illustre cela. Il met en lumière les recherches scientifiques du Pérou et permet au pays de manifester sa présence en Antarctique, grâce aux couleurs nationales. L'alliance de dimensions symboliques, l'association à une présence territoriale et certaines revendications de *péruvianité* sont une constante observable au fil des exemples présentés, y compris au cours des événements à Leticia en 1932 : cette alliance est l'affirmation d'un sentiment d'appartenance à un groupe donné – les Péruviens – qui se projette et n'hésite pas à exprimer ses revendications. Celles-ci peuvent alors abonder dans le sens de Lima, comme dans l'épisode de Leticia, ou aller à son encontre comme les Awajun et Wampi à Bagua. L'intérêt particulier est de voir que la tactique retenue par Lima n'est en rien nouvelle. Elle se maintient dans certains espaces encore « éloignés », toujours autour du pavillon national et des activités et rôles connexes associés aux lieux concernés : drapeaux hissés à Nauta ou à Caballococha le dimanche matin, changement de statut pour Caballococha d'un point de vue administratif, drapeaux et objets à ses couleurs vendus lors de la fête nationale en sont des illustrations.

Estelle AMILIEN

Université Paris Nanterre
efamilien@gmail.com

Bibliographie

Sources premières

- Loi 2475 (1917) : « Prescribiendo que la bandera nacional solo se enarbolará en las fiestas patrias, y que los extranjeros ó instituciones de este caracter podrán enarlobar la de su respectiva nacionalidad acompañándola con la del Perú, en lugar superior », Tiré du Journal Officiel *El Peruano*. <<http://peru.justia.com/federales/leyes/2475-oct-15-1917/gdoc/>>, [25-03-2017].
- Loi 8916 (1939) : « Determinando la forma y las oportunidades en que deberán ser izadas la bandera nacional y las banderas extranjeras ; señalando las sanciones que se impondrán a los infractores de esta ley ; y, derogando la Ley N°2475 », <https://protocolodeestado.files.wordpress.com/2012/05/normas_para_el_izado_banderas.pdf>, [25-03-2017].
- Loi 15253 (1964), « Modificando el artículo 4° de la Ley N°8916 (Sobre izamiento al tope de la Bandera Nacional) », <<http://docs.peru.justia.com/federales/leyes/15253-dec-7-1964.pdf>>, [25-03-2017].
- Décret-loi 11323 (1950), « Disposiciones que deberán observarse respecto a los símbolos de la Nación : Escudo Nacional, Gran Sello del Estado, Bandera Nacional, Pabellón Nacional, Estandarte y Escarapela Nacional », <<http://docs.peru.justia.com/federales/decretos-leyes/11323-mar-31-1950.pdf>>, [25-03-2017].
- Page de présentation de la Dirección general de soberanía, límites y asuntos antárticos, Ministerio de Asuntos Exteriores, Gobierno de la República del Perú. En ligne: <<http://www.rree.gob.pe/SitePages/soberania.aspx>>, [13-12-17].

Photographies personnelles : 31 juillet 2016 pour Nauta et 12 mai 2017 pour Caballococha.

Journaux

- « Noticia de ayer » : *El Eco* (Iquitos), 2-09-1932, p. 1-2.
- « Detalles sobre la toma de Leticia » : *El Eco* (Iquitos), 6-09-1932, p. 2.
- « La situación del momento » : *La Razón* (Iquitos), 3-09-1932, p. 1.
- Variedades* (Lima), número 288, 6-09-1913, p. 521-522.
- Variedades* (Lima), número 752, 29-11-1922, couverture.

Ouvrages

- ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* [1983], Traduction de Dauzat Pierre-Emmanuel, Paris : La Découverte, 2002.
- ANNINO, Antonio et GUERRA, François-Xavier (coord.), *Inventando la nación: Iberoamérica siglo XIX*, México: Fondo de Cultura Económica, 2003, chapitres XIV à XVII, p. 433-549.
- HOBBSAWM, Éric, *Nations et nationalismes depuis 1780* [1990], Paris : Gallimard, 2010.
- NALEWAJKO, Malgorzata, *El debate nacional en el Perú (1920-1933)*, Université de Varsovie, 1995.
- PADILLA BENDEZU, Abraham, *Los símbolos nacionales. Uso y abuso*, Lima : El Herald, 2000.
- RIADO, Pierre, *L'Amérique latine de 1870 à nos jours*, Paris : Masson, 1980.
- THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris : Seuil, 1999.
- THIESSE, Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1998.

Articles

- ABELES, Marc, « Mises en scène et rituels politiques : une approche critique » : *Hermès, la Revue* (8-9), CNRS Éditions, Paris, 1991/1, p. 241-259. En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1991-1.htm>>, [09-02-2018].
- BOURDIEU, Pierre, « Les rites comme actes d'institution » : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (1), vol. 43, 1982, p. 58-63 ; 85 p. En ligne : <http://www.persee.fr/doc/AsPDF/arss_0335-5322_1982_num_43_1_2159.pdf>, [09-02-2018].
- KERK, Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne » : *Archives de la philosophie*, tome 75, CNRS - Centre Sèvres, 2012/3, p. 471-492, 172 p. En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2012-3-page-471.htm>>, [09-02-2018].
- ORY, Pascal, « Y a-t-il des familles de drapeaux ? Introduction à la vexillologie comparée », in *La République en représentation. Autour de l'œuvre de Maurice Agulbon*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2006, p. 393-403.

QUIJADA, Mónica, « ¿Qué nación? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano del siglo XIX »: *Cuadernos de Historia Latinoamericana* (2), AHILA, 1994, p. 15-51.

REBEYROL, Yvonne, « Dernier continent à explorer », *Le Monde diplomatique*, décembre 1955.

Ressources internet

« Multas por no colocar bandera en Fiestas Patrias llegan a S/.355 » : *El Comercio* (Lima), 13-07-2018. En ligne : <<http://archivo.elcomercio.pe/sociedad/lima/multas-no-colocar-bandera-fiestas-patrias-llegan355-noticia-313403>>, [13-12-17].

« Desde el viernes rigen multas por no colocar banderas en Chiclayo »: *Rpp Noticias* (Lima), 22-07-2015. En ligne : <<http://rpp.pe/peru/actualidad/desde-el-viernes-rigen-multas-por-no-colocar-banderas-en-chiclayo-noticia-819446>>, [13-12-17].

BATALLA, Carlos, « Recuerdo del viaje del Humboldt a la Antártida » : *El Comercio* (Lima), 12-31-2012. En ligne : <<http://elcomercio.pe/blog/huellasdigitales/2012/12/el-primer-viaje-del-humboldt-e>>, [25-03-2017].

« Antártida: la base peruana Machu Picchu ya luce los colores de nuestra bandera » : *El Comercio* (Lima), 17-01-2012. En ligne : <<http://elcomercio.pe/tecnologia/actualidad/antartida-base-peruana-machu-picchu-ya-luce-colores-nuestra-bandera-noticia-1362070>>, [25-03-2017].

Entrée « marge » dans le Trésor de la Langue française informatisé, <<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1938597210>>; [09-02-2018].

Documentaire *El choque de dos mundos* (2016) (*When two worlds collide*), réalisé par Heidi Brandenburg et Mathew Orzel, 103 minutes : <<https://www.youtube.com/watch?v=fD1v5N0eeGA>>, [06-12-17].

Film *Yo también perdí mi corazón en Lima* (1933), dirigé par Alberto Santana, 40 minutes 55 (version restaurée) : <<https://www.youtube.com/watch?v=Q00NntjaeMU&t=1536s>>, [26-05-17].

